

## *Breath*

Morbidezza, a fundamental element of vocal expression in Italian bel canto, hinges on breath control, specifically manifesting as the internal gentleness conveyed through the singer's voice. Morbidezza is also evident in the fluttering Bernini's marble pulpit sculptures, which, since the 17th century, seem to come alive in silence. The suspended movement of these sculptures evoke a soft inner quiver, suggesting the possibility of life in inert matter: breath.

Today, *Breath* allows us to experience that which connects the inside to the outside. Working with the elusive substance of breath is, ironically, using an internal tool of the self to project beyond the limits of the self. It is this anima that circulates between the three singers' bodies (Marguerite Mousset, Jades Tournès, Thaïs Rai) and the space of the museum. Adélaïde Feriot presents this in an easily accessible form: song, a three-voice polyphony, like the three dimensions of an Ether sculpture. Polyphony is inherently spatial, spreading from body to body, until it resonates in the listener. Composed with Héloïse Derly, the melody weaves together the soulfulness of traditional Georgian songs and the repetitive trance mechanics of Steve Reich and Philip Glass. These two parental genealogies place the song somewhere between emotion and machine, living and inanimate. Harmony is found again by controlling the breath, in this reciprocal mechanics that expresses the primal rhythm of life.

Reconnecting with the tradition of the tableau vivant, Adélaïde Feriot turns *Breath* into living sculpture. Although the singers bodies are motionless, their voices animate them just as morbidezza makes Daphne tremble beneath her Carrara skin. Transformed into a laurel tree, the god Apollo «grips the branch in his hand, and under her new bark he feels a heart beating» (Ovid, *The Metamorphoses*, Book I). The branches of Daphne now blossom on the hands of Jade, Marguerite and Thaïs. Their fingers blend with lead cast ornaments covered in silver leaf. As the hands freeze and the singing fades away, the ink-dyed strips of cloth that extend their "limbs" take root. When silence falls, the bodies start moving again to catch their breath, initiating a new cycle before another song.

- Anna Millers, MAMCS, *La nuit des musées*, 2023.

## *Breath*

Qualité essentielle du geste vocal dans le bel canto italien, la morbidezza, repose sur la maîtrise du souffle. Elle désigne une souplesse intérieure qui s'exprime dans la voix du chanteur. La morbidezza, c'est aussi le frémissement des chaires de marbre des sculptures du Bernin qui, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, semblent s'animer en silence. Figées dans le mouvement, elles traduisent à leur tour une plasticité intérieure ; la vie insaisissable d'une matière inerte. Son souffle.

Aujourd'hui, *Breath* nous amène à faire l'expérience de ce mouvement, celui qui relie le dedans au dehors. Travailler avec le souffle, c'est travailler avec un outil intérieur et projeter au-delà des limites du soi, une substance impalpable. C'est cet anima qui circule entre le corps de trois chanteuses (Marguerite Mousset, Jades Tournès, Thaïs Rai) et l'espace du musée. Afin qu'il nous soit perceptible, Adélaïde Feriot lui offre un véhicule : le chant. Il prend la forme d'une polyphonie à trois voix, comme les trois dimensions d'une sculpture d'éther ; car la polyphonie est nécessairement spatiale, se propageant de corps en corps, jusqu'à résonner dans celui qui écoute. Composée avec Héloïse Derly, la mélodie entrelace l'humanité des chants traditionnels géorgiens et la mécanique des tranches répétitives de Steve Reich et Philip Glass. Elle se place, par cette double filiation, à la frontière entre l'émotion et la machine, le vivant et l'inanimé. L'harmonie réside à nouveau dans la maîtrise du souffle, cette mécanique d'allers-retours, dans laquelle s'exprime le mouvement primordial de la vie.

Renouant avec la tradition du tableau vivant, Adélaïde Feriot fait de *Breath* une sculpture vivante. Si le corps des chanteuses est immobile, leur voix les anime comme la morbidezza fait trembler Daphné sous sa peau de Carrare. Alors qu'elle se transforme en laurier, le dieu Apollon « serre la tige de sa main, et sous sa nouvelle écorce il sent palpiter un cœur » (Ovide, *Les Métamorphoses, livre I*). Les rameaux de Daphné fleurissent désormais sur les mains de Jade, Marguerite et Thaïs. Leurs doigts s'hybrident de parures en fonte de plomb recouverte de feuille d'argent. À mesure que les mains se figent et que le chant s'essouffle, les bandes de tissu teintées à l'encre qui prolongent leurs membres s'enracinent. Lorsque le silence s'installe, les corps se remettent en mouvement, amorçant un nouveau cycle et reprenant leur souffle avant un autre chant.

- Anna Millers, MAMCS, *La Nuit des Musées* 2023.